



GUIDE – 3 GRANDS LEADERS À DÉCOUVRIR

© 2023 Movez Coaching. Tous droits réservés.



LIKAMA



GUIDE

**3 Grands Leaders
à découvrir –**

**6 traits de
personnalité qui
ont fait leur
succès**



Auteur

Sawubona « Je te vois »

Tout d'abord, pour ceux et celles qui ne me connaissent pas encore, je me prénomme Jean-Philippe. Je suis coach en développement personnel, maraîcher, entrepreneur social, père de famille et bien plus encore et, tout en même temps.



Jean-Philippe Vézina
Agence Movez Coaching

MONTRÉAL, CANADA



BIENVENUE

Plusieurs d'entre nous ressentent, au plus profond de notre être, le besoin de transformer nos communautés, notre environnement et notre monde afin qu'ils soient plus justes, plus durables et plus solidaires.

Nous ne voulons pas rester les bras croisés à attendre LA solution. Nous souhaitons plutôt être des acteurs de premier plan dans le développement de nos communautés.

Mais, bien souvent, nos bonnes intentions sont freinées brutalement.

Nous nous disons :

« Mes actions seront insignifiantes. Elles n'auront pas les impacts souhaités. »

« Est-ce qu'on va me juger, me critiquer ? »

Alors, comment expliquer le succès des hommes et des femmes qui nous inspirent par leur dévouement et leur capacité à changer le monde ?

Des personnages que nous voyons plus grands que nature comme Nelson Mandela, Harriet Tubman, Michelle Obama et Toussaint Louverture.

Comment, ont-ils fait ?

J'aimerais te présenter 3 personnes inspirantes. Elles ont réussi à changer durablement leur communauté et sont d'excellents modèles à suivre.

Leah Penniman, Charles Guy Étienne et Beulah Thumbadoo.

Ce petit guide te permettra de :

- Découvrir les 6 traits de personnalité qui ont fait leur succès
- Identifier les 10 principaux facteurs qui risquent de bloquer ta capacité à réaliser tes rêves.

Bonne lecture !



PORTRAIT

Leah Penniman

Leah Penniman est agricultrice, éducatrice, auteure et militante pour la souveraineté alimentaire. Elle est co-fondatrice et co-directrice du programme *Soul Fire Farm*.

Soul Fire Farm

GRAFTON, NEW YORK, ÉTATS-UNIS



INTRODUCTION

Leah Penniman est la fille de la révérende Adele Smith Penniman, pasteur et activiste d'origine haïtienne, et d'un père Blanc. Elle a d'abord grandi dans le centre du Massachusetts avec son frère et sa sœur pour ensuite s'installer à Boston à la suite de la séparation de ses parents.

Toute jeune, Leah n'avait jamais imaginé devenir agricultrice.

Par son identité d'Afro-Américaine, elle avait intégré le message que les militants Noirs étaient surtout préoccupés par la violence armée, la discrimination en matière de logement et la réforme de l'éducation. Tandis que les Blancs se préoccupaient d'agriculture biologique, de santé et de la conservation de l'environnement.

Avec les années, sa conscience a évolué.

À l'âge de 16 ans, elle commença à vraiment s'intéresser à l'agriculture.

C'est par sa participation à un stage offert par l'initiative *The Food Project* à Boston en 1996 qu'elle fit ses premiers pas.





LES ENJEUX

Pour Leah, l'agriculture fut une révélation. Quelque chose de profond et de magique s'est produit chez elle en apprenant à planter, à entretenir et à récolter pour ensuite offrir les fruits de son travail aux familles les plus démunies des quartiers de Boston.

Elle y a trouvé un ancrage dans l'élégante simplicité du travail de la terre. Elle avait la profonde conviction de la bonté et de la justesse de son action.

Bien que reconnaissante de l'expertise transmise par ses mentors, elle était aussi très consciente que le paysage agricole aux États-Unis était dominé par les Blancs.

Tous les intervenants des conférences sur l'agriculture biologique auxquelles elle assistait étaient Blancs. Tous les manuels techniques vendus étaient écrits par des Blancs. Les conversations abordant l'équité raciale étaient considérées comme non pertinentes.

C'est lors d'un rassemblement annuel de la *Northeast Organic Farming Association*, que Leah demanda à la poignée de participants issus des communautés culturelles de se réunir pour un petit caucus en parallèle. Ses luttes et défis en tant qu'agricultrice Noire dans une communauté agricole dominée par les Blancs n'étaient pas uniques. Elle en avait maintenant la preuve.

C'est ainsi que l'idée d'organiser une première conférence réunissant les fermiers et les agriculteurs urbains Afro-américains, Latinos et Autochtones prit son envol.

En 2010, la *National Black Farmers and Urban Gardeners Conference* (BUGS) vit le jour.

Et depuis cette date, cette conférence annuelle continue de réunir des centaines d'agriculteurs de tous niveaux afin d'acquérir de nouvelles connaissances, d'échanger et d'affirmer leur appartenance à un mouvement de promotion de l'alimentation durable.

Grâce à la BUGS et à son réseau grandissant d'agriculteurs, Leah put constater à quel point le narratif et la paternité de l'agriculture biologique et de ses initiatives avaient été détournés aux États-Unis.

L'agriculture biologique était, en fait, un système africain indigène développé au cours des millénaires. Les premières recherches sérieuses aux États-Unis sur ses pratiques furent le résultat des travaux d'un fermier Noir, le Dr George Washington Carver, de l'Université de Tuskegee au début des années 1900.

Le constat fut le même pour le concept des « Panier bio » (CSA) inventé par le professeur Dr Booker T. Whatley de l'Université de Tuskegee après la Deuxième Guerre Mondiale.

Tout comme les fiducies foncières communautaires agricoles (Community Land Trust) créées pour la première fois en 1969 par un collectif d'agriculteurs afro-américains sous la bannière du *New Communities Movement* en Géorgie.



Toute son enfance et toute son adolescence, les seules histoires auxquelles Leah elle avait été exposée à propos du lien entre les afro-américains et la terre concernaient l'esclavage, le métayage (sharecropping), ainsi que la terreur et la brutalité exercée par des groupes comme le Ku Klux Klan.

Bref, des histoires de misère et de chagrin.

Et pourtant, la réalité était tout autre. L'histoire qui se révélait devant ses yeux en était plutôt une où l'expertise et l'amour pour la terre et les uns pour les autres étaient évidents.

Il fallait que ça change.

LA NOUVELLE IDÉE

Après l'obtention d'une maîtrise en Sciences environnementales et en Développement international à l'Université Clark, elle s'installa à Albany dans l'état de New York.

Nouvellement mère, Leah souhaitait offrir une alimentation saine et de qualité à ses enfants. Mais les enjeux d'accès pour les familles afrodescendantes et racialisées de son quartier étaient nombreux. Les commerces offrant des aliments frais et nutritifs étaient absents et s'en procurer dans les quartiers avoisinants relevait du parcours du combattant et souvent hors de prix.

C'est en 2006, après avoir patiemment mis de côté une portion de son salaire d'enseignante, qu'elle fit l'acquisition de 72 acres de terrain à Grafton — une petite municipalité à l'extérieur d'Albany. C'est par le fruit de nombreux efforts et le soutien de collaborateurs que la ferme Soul Fire Farm vit finalement le jour en 2011.

Le nom du projet tire son inspiration de la chanson « Soulfire » du chanteur reggae Lee « Scratch » Perry.

La première initiative mise en place fut le programme *Solidarity Share*. Des paniers de légumes frais et culturellement appropriés offerts aux familles à faibles revenus d'Albany.

Fort de ses premiers succès, le projet Soul Fire Farm put progressivement élargir sa mission et ses activités.

Soul Fire Farm offre aujourd'hui plusieurs programmes destinés en priorités aux communautés afrodescendantes et racialisées.





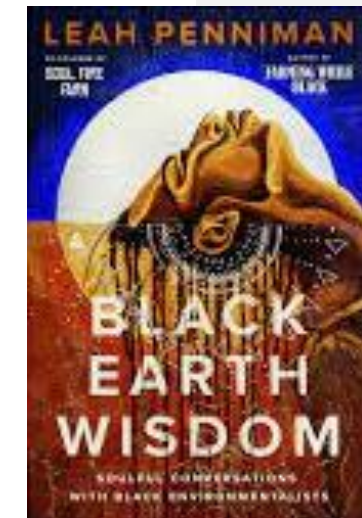
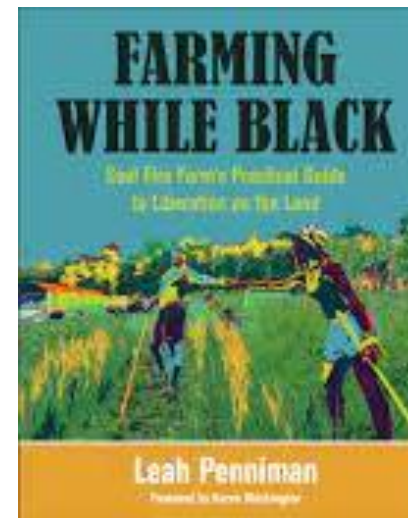
La vision des programmes de Soul Fire Farm repose sur les piliers suivants :

1. La préservation des écosystèmes et régénérer les sols de la propriété
2. Offrir la livraison hebdomadaire de paniers de produits frais, écoresponsables et culturellement appropriés aux familles
3. Viser l'autonomie d'approvisionnement alimentaire pour les employés et bénévoles. La rédaction de livres de recettes et une offre d'herbes médicinales et de produits transformés
4. La construction d'infrastructures et de bâtiments écoresponsables et l'aménagement de la propriété afin de faciliter l'exploration et la découverte des écosystèmes par les visiteurs.
5. Des programmes d'immersion et de formation destinés en priorité aux aspirants fermiers et agriculteurs urbains issus des communautés Noires, Latinos et Autochtones
6. La mobilisation pour mettre fin au racisme et à l'injustice dans le système alimentaire et réclamer le droit inhérent d'appartenir et d'accéder à la terre pour les groupes racialisés.

En 2018, Leah Penniman a publié le livre *Farming While Black*. Celui-ci traite des relations durables, équitables, et rentables que les afrodescendants se doivent de développer avec la nourriture, leurs communautés, leur africanité et la terre.

En 2023, elle a publié un second livre intitulé *Black Earth Wisdom*. Une collection émouvante d'essais et d'entretiens éclairants qui explorent le lien spirituel et scientifique des Noirs avec la terre, les eaux et le climat. Cette anthologie rassemble les voix d'écologistes contemporains Noirs respectés et influents — des leaders qui ont cultivé la capacité d'écouter la Terre pour partager les leçons qu'elle a à nous donner.

Par sa plume et ses projets, Leah Penniman nous rappelle que l'agroécologie fait partie intégrante du patrimoine culturel des afrodescendants.





PORTRAIT

Charles Guy Étienne

Pour une éducation adaptée aux besoins des jeunes et du pays

Haïti peut espérer sortir de son sous-développement chronique si les jeunes qui représentent l'avenir du pays ont accès aux nouvelles technologies d'apprentissage.

Le professeur Charles Guy Étienne y croit fermement.

Collège Catts Pressoir

PORT-AU-PRINCE, HAÏTI



INTRODUCTION

Charles Guy Étienne est né le 13 mai 1953 au Cap-Haïtien.

Sa vision pour un système éducatif innovant remonte à son enfance.

C'est à la suite d'une intense dispute avec le père de Charles Guy Étienne que sa mère se retrouvera paralysée durant près de trois ans. Ses parents ayant divorcé, il s'est retrouvé avec la responsabilité d'assurer sa propre éducation ainsi que celle de ses six frères et sœurs. Par nécessité, il est devenu extrêmement débrouillard et, selon ses propres mots, un « touche-à-tout ».

À l'âge de 12 ans, il offrait déjà des services de barbier dans son quartier. Afin d'amasser les fonds nécessaires pour acheter ses manuels scolaires et son uniforme, il montait des pièces de théâtre avec ses amis et travaillait comme tuteur pour les enfants de son quartier. Il fut même invité par le directeur de son lycée à enseigner les sciences à ses camarades plus jeunes.

La passion d'Etienne pour la science s'est poursuivie à l'adolescence lorsqu'il mit en place le premier laboratoire de son université en récupérant le matériel et les équipements de *l'Institut Français* qui fermait alors ses portes.

Charles Guy Étienne était aussi consterné et préoccupé par l'incapacité du système scolaire haïtien à offrir aux jeunes les moyens de se prendre en main et de générer des changements positifs pour leurs communautés.

Loin d'en être découragé, cela l'a convaincu de consacrer ses énergies à faciliter l'accès à la connaissance pour les prochaines générations. Son insatisfaction envers le système scolaire haïtien s'est transformée en ambition. Il souhaitait prouver qu'il était essentiel d'y consacrer des ressources afin d'assurer le développement d'Haïti.

Après avoir réussi ses études classiques, il intègrera la *Faculté des Sciences d'Haïti* (FSH) où il étudiera le génie civil et la chimie. Une fois obtenu, ce diplôme lui permettra d'aller approfondir ses connaissances en chimie à l'Université Paul Sabatier de Toulouse en France.

Charles Guy Étienne avait alors pour ambition de produire, à son retour, des médicaments à base de plantes locales, afin de réduire la dépendance d'Haïti aux médicaments d'ordonnance importés et coûteux.

Avant même d'achever son doctorat, il sera appelé, par son beau-père, à prendre la tête du Collège Catts Pressoir à Port-au-Prince qui menaçait de fermer. Guy retournera donc en Haïti, abandonnant ainsi un rêve personnel, mais avec l'opportunité d'en réaliser un nouveau.

Depuis son retour en Haïti en 1982, il dirige cette institution scolaire qui aujourd'hui est l'une des plus modernes sur le territoire national.



LES ENJEUX

Haïti a l'une des populations les plus jeunes au monde, mais le système éducatif national est sous-financé. Il n'a pas réussi à préparer de nombreux jeunes à relever les défis sociaux et économiques du pays.

Une majorité de citoyens vivent sous le seuil de pauvreté et plus de 40 % de la population souffre d'insécurité alimentaire. L'instabilité politique, les catastrophes naturelles récentes ajoutées aux nombreux autres défis compliquent la mise en œuvre de programmes qui pourraient habiliter les jeunes à prendre en main la destinée du pays.

L'accès au système éducatif est inégal à travers le pays. Les infrastructures sont inadéquates. Elles manquent de produits de première nécessité tels que l'eau potable et l'électricité. Les méthodes pédagogiques sont dépassées ou inefficaces. Elles n'encouragent pas la contribution des étudiants, la pensée critique, la créativité, l'innovation ou le travail d'équipe.

La pauvreté et la marginalisation empêchent de nombreux enfants et jeunes adultes d'accéder légitimement à l'éducation, quelle qu'elle soit.

LA NOUVELLE IDÉE

Pour combler les importantes lacunes du système scolaire haïtien, Charles Guy Étienne a travaillé à la conception et à la diffusion d'un nouveau modèle d'éducation nationale. Celui-ci favorisera le développement de la pensée innovante, de la créativité et du travail d'équipe chez les élèves, et cela de l'école primaire jusqu'au lycée.

Le programme mis en place combine les apprentissages en classe ainsi que ceux basés sur l'expérience afin que ses élèves aient l'occasion d'appliquer leurs connaissances à des problèmes réels vécus dans leurs communautés.

Chaque année, au deuxième semestre, les étudiants doivent mettre en pratique ce qu'ils ont appris afin de répondre à un besoin de leur communauté. Cette approche permet aux élèves de travailler l'autoréflexion, gagner en confiance en soi, développer leur créativité et devenir de véritables agents de changement.

Les projets peuvent prendre de nombreuses formes et laissent souvent une empreinte durable dans les communautés.

Pour exemple, une équipe d'élèves étudiant la physique se sont attelés à la conception et à l'aménagement d'un nouveau feu de circulation. Le premier nouveau feu de circulation installé depuis les 20 dernières années en Haïti.



Les élèves ont dû faire preuve de créativité et mettre à profit leurs compétences en communication. Afin d'obtenir les permis nécessaires, ils ont eu à négocier avec le ministère des Travaux publics et convaincre deux quincailleries locales de fournir le matériel nécessaire. Ce projet a valu aux étudiants d'être invités par le ministre de l'Éducation pour promouvoir leur initiative. Celle-ci a attiré l'attention du président d'Haïti, qui a ensuite reproduit l'idée et installé de nouveaux feux de circulation dans toute la ville.

La stratégie de Charles Guy Étienne repose sur trois piliers :

1. Impliquer les parents dans la construction d'un nouveau modèle,
2. Former continuellement les directeurs d'école et le personnel enseignant,
3. Développer un modèle qui pourra être reproduit à l'échelle nationale

Par ses projets et initiatives, Charles Guy Étienne ouvrira la voie afin d'engager davantage d'entreprises dans le développement du pays. Celles-ci se rendaient bien compte que leur capacité à croître et à innover dépendrait de la qualité des cerveaux qui joindront leurs rangs.

En réponse à l'intérêt croissant des entreprises, Guy lancera un programme combinant la formation professionnelle et des opportunités de stages en partenariat avec trois grandes entreprises du pays. Cette initiative offre aujourd'hui aux jeunes participants la possibilité de travailler et de poursuivre leurs études tout en réduisant leurs frais de scolarité.

Charles Guy Étienne est un leader en éducation reconnu à l'échelle nationale et internationale.

Ses efforts consentis pendant de longues années dans le secteur de l'éducation lui ont valu plusieurs distinctions. Il sera honoré en 2013 du titre de « *Senior Fellow* » de la *Fondation ASHOKA*. Il obtiendra le prix « Charles Plaisimond de l'Excellence 2014 » de *SOFIHDES*. Plusieurs autres mentions et bourses lui seront offertes pour le soutenir dans la réalisation de ses projets.





PORTRAIT

Beulah Thumbadoo

Beulah Thumbadoo est une entrepreneure sociale et une activiste originaire d’Afrique du Sud. Selon elle, c’est par une culture de la lecture qu’une nation sera en mesure de s’éduquer. Elle en est convaincue.

ERA (Everyone’s Reading in Africa)

AFRIQUE DU SUD



INTRODUCTION

Depuis toute petite, la vie de Beulah fut remplie de livres. En revisitant ses souvenirs d'enfance, elle se rappelle un escalier de sa maison où s'accumulaient des livres sur près de deux étages. Sa mère étant conteuse, les livres étaient pour Beulah son passe-temps favori.

Selon sa conviction, vivre sa vie avec intégrité et trouver des livres qui donnent un sens à ses expériences du quotidien et la meilleure éducation qui soit. Et depuis, offrir cette chance à tous sera son plus grand souhait.

Son intérêt pour la lecture l'a amenée à occuper un poste de rédactrice dans une grande maison d'édition après avoir obtenu son diplôme universitaire. C'est dans ce rôle qu'elle prit conscience à quel point le public visé par ses publications était restreint.

La grande majorité des Sud-Africains n'avait pas accès aux livres et aux espaces de lecture. C'est pour remédier à cette lacune qu'elle quitta son emploi afin de s'attaquer au défi de l'analphabétisme dans son pays. Elle voulait rendre disponible aux millions d'adultes sud-africains qui, sous le régime de l'Apartheid, s'étaient vus nier l'accès à l'éducation.

Cette nouvelle ambition l'emmena bien vite à constater à quel point il était difficile de faire publier et de distribuer des livres adaptés à son nouveau public.

Il lui fallait une nouvelle approche pour rendre disponibles une plus grande variété de livres et de faire la promotion de la lecture auprès des adultes.

ENJEUX

Au début des années 90, l'analphabétisme et le manque d'intérêt pour la lecture touchaient près de 90 % de la population sud-africaine. L'exclusion systématique, sous l'Apartheid, des Noirs des institutions d'enseignement et aux biens faits de l'éducation avait détourné la plupart d'entre eux de la lecture. La pauvreté avait quant à elle significativement réduit la capacité des adultes d'acheter des livres et même d'avoir accès à des espaces pour s'en procurer.

Les populations pauvres se retrouvaient coupées de l'accès aux informations touchant les notions de base en santé, en gestion financière et en développement des compétences. Limitant ainsi leur capacité à améliorer leurs conditions de vie et de bien-être.

Les jeunes adultes rencontraient d'importantes difficultés à se trouver des emplois dans les secteurs tertiaires de l'économie par manque de compétences en lecture et souvent incapable d'analyser de manière critique les défis placés devant eux.

L'Apartheid avait laissé de lourdes séquelles. Les bibliothèques étaient très inégalement réparties dans le pays. Il existait un clivage important entre le monde rural et urbain. Les nombreuses langues parlées sur le territoire et les prix trop élevés des livres avaient fait de la lecture un luxe pour la plupart des Sud-Africains plutôt qu'une nécessité fondamentale.



LA NOUVELLE IDÉE

Beulah avait la ferme conviction que la lecture — par un apprentissage efficace et un contenu qui encourage la prise en charge et le maintien de la concentration — reste la clé du succès.

Assurer le recul de l'analphabétisme et l'autonomisation et la croissance des individus étaient les objectifs à atteindre.

C'est dans ce contexte que l'organisation ERA (*Everyone's Reading in Africa*) fut créée en 1991.

La première tâche à laquelle elle s'est attaquée fut de créer un premier catalogue de livres faciles à lire. Une tournée nationale des libraires du pays s'organisa afin de les convaincre de mettre de l'avant les publications retenues.

C'est ainsi que l'initiative *ERA Book Box* fut lancée. Des présentoirs portatifs aux visuels attrayants qui furent distribués dans les bibliothèques, les librairies de quartier et même dans les entreprises.

Cependant, plusieurs de ces livres « faciles à lire » étaient de piètre qualité autant visuellement que par la qualité de la rédaction. Aussi, peu d'entre eux étaient rédigés dans les langues africaines les plus utilisées en Afrique du Sud.

Pour y remédier, Beulah lança le *ERA Africa Language Serie*. Une collection de 40 nouveaux livres à la couverture attrayante d'auteurs sud-africains et disponible en Tsonga, Sotho, Xhosa, Venda, Ndebele,

Afrikaans, Pedi, Tswana, Swati et Zulu.

Elle arriva ainsi à lever près de 500 000 rands et à faire imprimer 120 000 livres. Mais, encore une fois, l'Apartheid avait créé les conditions pour limiter l'attrait de la lecture chez les populations les plus vulnérables.

Sa nouvelle mission, créer une culture nationale de la lecture en Afrique du Sud.

Selon Beulah, c'était au gouvernement Sud-Africain d'assumer ce rôle. De faire de la lutte à l'analphabétisme une priorité nationale.

Pour y arriver, elle prit le temps d'analyser les freins et les barrières institutionnelles et de collaborer avec le *Book Development Council* d'Afrique du Sud pour élaborer une stratégie.

Beulah travailla sans relâche plusieurs années à promouvoir son « Plan de 10 ans de lutte à l'analphabétisme » dans les coulisses des ministères. Elle réussit finalement à convaincre le gouvernement en 2001. Cette année fut déclarée « l'Année De La Promotion de la Lecture » en Afrique du Sud - *Masifunde Sonke* en Zulu et Sotho.

Il y a eu des campagnes dans les librairies, les radios, les réseaux télé et les journaux du pays en plus de compétitions d'écriture dans les écoles. La campagne fut même reconduite en 2004.

Et c'est dans ce contexte que Beulah Thumbadoo déclarera « J'aurai bien un jour ma campagne de 10 ans de lutte à l'analphabétisme, même si cela se fait une ou deux années à la fois ».



6 TRAITS DE PERSONNALITÉ QUI ONT FAIT LEUR SUCCÈS

Leah Penniman, Charles Guy Étienne et Beulah Thumnadoo sont définitivement des personnes inspirantes.

On pourrait penser qu'elles ont obtenu tout ce succès parce qu'elles sont plus confiantes, et plus persistantes que la plupart d'entre nous.

L'auteur du livre *How to change the World—Social Entrepreneurs and the Power of Nw Ideas*, David Bornstein, a fait le constat suivant à travers ses recherches.

Les entrepreneurs sociaux dont les actions ont eu le plus d'impact ne sont pas nécessairement les plus confiants, persistants ou intelligents.

Non, les leaders et entrepreneurs sociaux les plus influents sont ceux qui sont les plus déterminés à réaliser un objectif à long terme qui est vraiment significatif pour eux.

Voici les 6 traits de personnalité qui expliquent le succès des hommes et des femmes qui nous inspirent par leur dévouement et leur capacité à changer le monde.

Tu pourras les retrouver dans les parcours de Leah Penniman, Charles Guy Étienne et de Beulah Thumbadoo.



1. Volonté de se corriger

Par la motivation qui les anime, ces personnes ont une très grande capacité à se corriger.

Il faut du sang-froid, de l'humilité et du courage pour arriver à arrêter un projet en cours et se dire « ça ne fonctionne pas » ou « j'étais dans l'erreur et je dois réévaluer mes hypothèses ».

Pour ces personnes, cette disposition à se corriger découle d'un attachement profond à l'atteinte d'un objectif qui leur est cher plutôt qu'à une approche ou un plan en particulier.

2. Volonté de partager le crédit du succès

« Il n'y a pas de limites à ce qu'on peut réaliser si on se préoccupe peu des félicitations ». Voici une maxime qui s'applique bien aux entrepreneurs sociaux.

Tout simplement parce qu'en partageant le crédit du succès avec les autres, il est beaucoup plus facile de recruter des collaborateurs.

C'est la différence entre « vouloir qu'un changement se matérialise » et « vouloir être reconnu comme l'auteur de ce changement ».

3. Volonté à s'émanciper des structures établies

Bien que certains entrepreneurs sociaux se retrouvent à travailler au sein d'institutions gouvernementales ou de facultés d'enseignement, ils cherchent généralement à s'en affranchir.

Cela implique souvent de devoir prendre des risques financiers et de carrière importants. Ce qu'ils en retirent, c'est la liberté d'agir et le recul nécessaire pour voir au-delà de l'orthodoxie présente dans leur industrie.

C'est un aspect vraiment important, car toute innovation demande une capacité à se distancer du passé.

4. Volonté à dépasser les frontières disciplinaires

S'affranchir des structures existantes permet également aux entrepreneurs sociaux de combiner de façon innovante les ressources auxquelles ils ont accès.

Ils sont un peu comme des alchimistes sociaux. Ils regroupent les personnes, les idées, les expériences et les talents pour ensuite les reconfigurer dans un ordre qui remet en question les hypothèses couramment acceptées par la société.



5. Volonté à travailler dans l'ombre

Plusieurs entrepreneurs sociaux vont travailler des années, et parfois des décennies à faire progresser leurs idées, leur vision, à influencer de petits groupes.

Le succès de leurs initiatives est souvent souligné que de nombreuses années après avoir travaillé dans l'ombre.

Réaliser et voir se réaliser sa vision devient plus important que l'attention médiatique à y trouver.



6. Un sens de l'éthique inébranlable

Finalement, qu'est-ce qui différencie un entrepreneur social d'un entrepreneur dans les affaires ?

Ils abordent souvent les problèmes de la même façon. Ils se posent souvent les mêmes questions.

Ce qui caractérise fondamentalement les entrepreneurs sociaux, c'est le caractère éthique de leur motivation.

Créer des projets, les mettre en œuvre, les voir prospérer, constater que leur vision peut enfin se matérialiser, voilà ce qui les rend heureux. L'argent, bien qu'essentielle, ne devient alors qu'un moyen facilitant les choses.

C'est souvent après avoir été témoin d'histoires douloureuses vécues par les membres de leur communauté ou des proches qu'ils décident un jour d'agir.

Ils se disent que la résolution du problème en question est maintenant entre leurs mains.

Et avec le temps, cette idée devient plus importante pour eux que tout le reste.



LES 10 PRINCIPAUX FACTEURS QUI RISQUENT DE BLOQUER TA MOTIVATION À RÉALISER TES RÊVES.

J'ai moi-même galéré durant de nombreuses années avant de trouver ma voie.

J'ai dû revisiter plusieurs croyances limitatrices que la société et mon parcours de vie avaient bien ancrées en moi.

Avec le soutien de coach et de mentors, j'ai pu surmonter mes blocages et apprendre à maîtriser les outils et les systèmes à mettre en place pour faire croître mes projets et inspirer les gens autour de moi.

Crois-tu que tout ceci est impossible ?

Crois-tu être trop paresseux, trop éparpillé ou trop rapide à abandonner ?

Crois-moi, ces pensées m'ont aussi habitée.

Mais tout cela peut changer, si tu trouves, **ta voie**.

Si tu trouves la mission ultime que tu souhaites réaliser dans ta vie.

Il n'y a rien d'aussi motivant et gratifiant que de maîtriser ses propres habiletés et de les mettre au service de la chose que tu veux vraiment dans la vie.

Et il n'est pas nécessaire d'être un génie dans son domaine ou d'avoir accès à des ressources illimitées. Juste être prêt à investir du temps et mettre les efforts qui te mèneront vers le futur et le succès que tu mérites.



Donc, voici les 10 principaux facteurs qui risquent de bloquer ta motivation à réaliser tes rêves.

1. Ne pas avoir un but clair et précis
2. Se fier sur des modèles négatifs ou qui ne te poussent pas à te dépasser
3. Avoir une image de soi négative
4. Entretenir des croyances limitatrices qui domine tes pensées
5. Laisser le doute s'installer
6. Ne pas faire de plan pour atteindre tes objectifs
7. Ne pas accorder d'importance au développement de tes connaissances et habiletés
8. Rechercher des solutions faciles et ne pas faire preuve de patience
9. Se trouver constamment des défaites et des excuses
10. Voir le travail comme une corvée ou un poids

Reconnais-tu certains de ses facteurs dans ta vie ?

Si tu le souhaites, prend note de ceux que tu aimerais améliorer.



Prochaines étapes

Tu connais maintenant les traits de personnalité nécessaires pour avoir du succès comme Leaders.

Depuis que tu es installé devant ton écran à prendre le temps de lire les lignes de ce guide, tu as certainement commencé à réaliser comment de telles habiletés pourraient t'aider à faire progresser tes projets.

En réfléchissant au potentiel de ce que tu viens d'apprendre et en portant attention aux idées qui te viennent à l'esprit, tu pourrais même te sentir motivé à donner un nouveau souffle à tes projets.

Alors, pendant que cette motivation gagne en importance, j'aimerais que tu prennes maintenant le temps de considérer une invitation à relever tes défis.

COACHING INDIVIDUEL

1 Séance

**Découverte Gratuite
de 25 minutes**

OUI, JE VEUX



Changer, grandir, se réaliser

J'aide les Leaders à inspirer et influencer avec confiance.
Sans sacrifier leur santé et leur bien-être.
En améliorant leur efficacité et leurs habiletés de
communicateur.

J'aimerais t'inviter à considérer une **Séance Découverte Gratuite de 30 minutes** avec moi.

Par le coaching, je t'offre mon aide comme guide et comme conseiller pour clarifier tes projets et arriver à des résultats rapidement.
Un investissement dans la personne la plus importante pour tes projets...Toi.

Un premier échange sera l'occasion de clarifier une Feuille de route pour atteindre tes objectifs et m'assurer que je pourrai réellement t'aider à progresser. Je travaille avec des personnes hautement motivées à se prendre en main.

Voyons si travailler ensemble rendra ton avenir rayonnant et percutant.

Avançons ensemble !

Jean-Philippe Vézina
Agence Movez Coaching

COACHING INDIVIDUEL

1 Séance

**Découverte Gratuite
de 25 minutes**

OUI, JE VEUX



Références

Farming While Black, par Leah Penniman, Chelsea Green Publishing, 30 October 2018

Black Earth Wisdom: Soulful Conversations with Black Environmentalists, par Leah Penniman, Amistad, 28 février 2023

How to Change the World – Social Entrepreneurs and the Power of New Ideas, par David Bornstein, Oxford University Press Inc., New York, 2007

Fondation ASHOKA

<https://www.ashoka.org/en-ca/fellow/guy-etienne>

<https://www.ashoka.org/en-ca/fellow/beulah-thumbadoo>

Article « Charles Guy Étienne: Pour une éducation adaptée aux besoins des jeunes et du pays », Août 10, 2017, Par Cossy Roosevelt et Georges Allen, Challenges - Le 1er magazine d'information en Haïti, Challenges S.A. for Caribbean Media and GB Group, <https://challengesnews.com/charles-guy-etienne/>